

Le bouquet des mots

Le Parfum : Histoire d'un meurtrier de Tom Tykwer

Nicolas Gendron

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2007). Compte rendu de [Le bouquet des mots / *Le Parfum : Histoire d'un meurtrier* de Tom Tykwer]. *Ciné-Bulles*, 25(2), 58–59.

Jourdain engage Molière pour se familiariser avec les subtilités d'esprit de l'art dramatique. Exit le sérieux d'historien, place à la rigueur de la comédie.

Habitué aux rôles de beaux parleurs, Romain Duris n'était pas pour autant un choix évident pour incarner le rôle-titre. Sa fougueuse jeunesse rattrape d'ailleurs certaines maladresses. Appelé à jouer à la fois le séducteur et le Tartuffe, le complice de Cédric Klapisch et de Tony Gatlif se montre plus à l'aise dans la portion romantique de l'histoire, ou encore dans les élans caractériels de Poquelin, que dans le double jeu qu'appelle la mise en abîme d'un comédien payé pour exercer son art 24 heures par jour. Attribué en bourgeois gentilhomme réinventé, son partenaire Fabrice Luchini manie le verbe en métronome et sait doser comme nul autre ses pulsions de cabotinage pour les transformer en purs ébahissements gamins. Une des premières scènes que les deux acteurs partagent les place d'ailleurs dans un rapport maître-élève, alors qu'il est question de style et de plume. Une sentence y est prononcée : « Quand il s'agit d'écrire, la simplicité est le meilleur parti. »

Après un débroussaillage imposant dans les écrits de Molière, force est d'admettre que Tirard et Vigneron en ont tiré leçon. Leurs péripéties sont particulièrement limpides et sautillantes; leurs références littéraires et leurs gags anachroniques, tout à fait en phase avec l'action. Ce qui n'empêchera pas l'amateur de théâtre de prendre un plaisir fou à repérer les clin d'œil et les emprunts aux *Fourberies de Scapin* et autres *Jalousie du Barbouillé*. À l'instar de leur premier film, **Mensonges et trahisons et plus si affinités...**, leurs dialogues savent aussi surprendre par leur finesse et leur aplomb, tant et si bien que ni Molière ni l'époque ne s'en trouvent gênés, jusqu'à ce que soient confondus le langage inventé et celui emprunté. Si l'homme de théâtre pratiquait « un métier du sentir et non du paraître », sa dernière représentation sur pellicule se situerait à mi-chemin entre les

deux pôles du viscéral et du fabriqué, dans un équilibre aussi drolatique que confortable. C'est dire que ce **Molière 2007** constitue un divertissement de haute tenue. ■

Molière

35 mm / coul. / 120 min / 2007 / fict. / France

Réal. : Laurent Tirard
 Scén. : Laurent Tirard et Grégoire Vigneron
 Image : Gilles Henry
 Mus. : Frédéric Talgorn
 Mont. : Valérie Deseine
 Prod. : Fidélité Films, Olivier Delbosc et Marc Missonnier
 Dist. : Christal Films
 Int. : Romain Duris, Fabrice Luchini, Laura Morante, Édouard Baer, Ludivine Sagnier

Le Parfum : Histoire d'un meurtrier de Tom Tykwer

Le bouquet des mots

NICOLAS GENDRON

Dès sa parution en 1985, le roman *Le Parfum* n'avait pas encore gagné ses premiers lecteurs que c'était déjà écrit dans le ciel : l'œuvre de l'Allemand Patrick Süskind allait tôt ou tard se matérialiser au cinéma. De Kubrick à Burton, nombre de cinéastes réputés ont voulu s'y frotter, sans succès. Surtout parce que le romancier jalousait ses droits et craignait le résultat. Avec raison.

Nous sommes dans le Midi de la France, au XVIII^e siècle. Une femme malmenée par la vie s'appête à donner naissance à ce qu'elle espère être un autre enfant mort-né. Mais derrière cet étal de poissons qui lui sert de lieu d'accouchement, la petite boule de « chair sanguinolente » a décidé qu'elle allait se distinguer des déchets jonchant le sol. Ainsi naît Jean-Baptiste Grenouille, enfant à l'odorat surdéveloppé qui grandira plus souvent dans le borbier

que dans la ouate. À l'aube de l'âge adulte, encore porté par son flair juvénile, il part à Paris en quête de nouvelles odeurs et parvient à se faire engager comme apprenti chez le maître parfumeur Giuseppe Baldini. Mais il ne lui suffit pas de créer des parfums pour les autres, il investit dès lors toute son énergie à en créer un qui lui soit propre, un qui sache le rendre intouchable et immortel, donc adulé par tous. Cependant, un ingrédient évanescant manque à sa recette : l'arôme des jeunes filles en fleurs. Et s'il ne suffisait que de tuer pour être aimé?

Dès le départ, on est happé par la laideur assumée des images, gros plans de vers blancs ou yeux vitreux de poissons dans un marché public insalubre. Le ton semble donné. Non seulement est-on assailli par des visions répugnantes, mais leur vocabulaire sensoriel provoque aussi des émotions bien tangibles, étant donné l'étrange processus d'identification qui nous lie au héros. Les longs travellings dans Paris servent à suivre les différents parcours qu'emprunte son nez : d'une cour terreuse à une mare boueuse, de l'odeur des chevaux à celle des aristocrates endimanchées. De connivence avec Grenouille dans son apprentissage des sens, le spectateur en vient à nommer en même temps que lui les nouvelles fragrances que le vent transporte. Jusqu'à cette finale où la grâce communique avec la putréfaction, alors que le monstre qui s'ignore à peine se transforme en figure christique. Très animal dans ses instincts, le jeune acteur Ben Whishaw traduit — assurément mieux que n'aurait pu le faire une vedette consacrée — ce mélange de perversion et de pureté dans une présence fascinante, parce que presque sans voix.

La trame du film est collée à l'œuvre romanesque, autant dans sa narration subjective que dans sa progression dramatique, en trois étapes et un épilogue. Même Tom Tykwer, lui pourtant si friand des histoires enchevêtrées, ne s'est pas risqué à retoucher l'essence du récit. Le réalisateur de



Le Parfum : Histoire d'un meurtrier

Cours, Lola, cours, qui en entrevue compare la relation entre Grenouille et Baldini à celle qui unissait Mozart à Salieri, a d'ailleurs saisi à merveille ce rapport de force. À coups d'œillades et de sourires épars, la compétition se mêle aisément à l'admiration. Mais Tykwer n'a pu éviter le pire : le style de Süskind est vite sacrifié au profit d'une direction artistique éblouissante, doublée d'une direction photo trop esthétique. Les paysages imprenables comme les cadavres sont tellement léchés par une lumière sophistiquée que l'ironie et le caractère crasse de l'écriture en sont atténués. Par effet d'entraînement, la tension d'une intrigue à la base si captivante est alors réduite au magnétisme de ses images. Les lecteurs les plus critiques ne pourront que constater le vide apparent entre un début et une fin réussis, et préféreront

s'en remettre au bouquet des mots. Ceux et celles qui ne connaissent ce best-seller que de réputation auront plus de chance d'exhaler sa version filmique comme une expérience qui sollicite les sens avec intelligence. ■

Le Parfum : Histoire d'un meurtrier

35 mm / coul. / 147 min / 2006 / fict. /
Allemagne-France-Espagne

Réal. : Tom Tykwer
Scén. : Andrew Birkin, Bernd Eichinger et Tom Tykwer, d'après le roman de Patrick Süskind
Image : Frank Griebe
Mus. : Reinhold Heil, Johnny Klimek et Tom Tykwer
Mont. : Alexander Berner
Prod. : Constantin Film et Bernd Eichinger
Dist. : Paramount
Int. : Ben Wishaw, Alan Rickman, Rachel Hurd-Wood, Dustin Hoffman

Le Pressentiment
de Jean-Pierre Darroussin

**Voyage espéré
dans les bas-fonds**

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

L'acteur Jean-Pierre Darroussin (**C'est le bouquet, Feux rouges**) passe derrière la caméra, tout en restant devant, et propose l'adaptation d'un roman d'Emmanuel Bove publié en 1935. Dans **Le Pressentiment**, Darroussin incarne Charles Benesteau, un avocat parisien qui décide de quitter sa famille et son statut